



Tex Avery

Une série de
dessins animés

de Tex Avery
(1936-1955),

diffusés dans

Toowam et le
Cinéma de minuit.

Maître incontesté du cartoon délirant, créateur iconoclaste de Bugs Bunny, du placide Droopy et des pin-up à damner les célèbres loups lubriques, Tex Avery a créé un univers burlesque à la démesure de son génie, n'hésitant pas à « revisiter » quelques célèbres contes pour enfants. France 3, à l'occasion de son centenaire, rediffuse un grand nombre de ses meilleurs cartoons, dans le cadre de Toowam et du Cinéma de minuit.

La cartoonesque « usine à gags »

Éducation au cinéma, cycle 3, collège et lycée

Toowam

Happy Tex Avery

(1 h 10 min)

- *L'ours dormira bientôt*
- *Droopy's good deed*
- *Mieux vautour que jamais*
- *Les Chevaliers du feu*
- *Deputy Droopy*
- *Billy Boy*
- *Le Maestro magique*
- *La Petite Évasion*
- *Le Petit Chaperon rural*

■ DIMANCHE 24 FÉVRIER, 9 h 35

Toowam Mix: Spécial Tex Avery

(3 x 25 min)

- *Le Petit Chaperon Rouge chauffé à blanc*
 - *Entourloupe*
 - *Mou du nougat*
- DIMANCHE 24 FÉVRIER, 20 h 20
- *Double Droopy,*
 - *Shooting of Mac Dan Goo*
 - *Cocoricador*
- DIMANCHE 2 MARS, 20 h 20
- *Trompe la mort*
 - *Cendrillon fait les trois huit*
 - *À shtarbé, shtarbé et demi*
- DIMANCHE 9 MARS, 20 h 20

Le cartoon selon Tex Avery

> Donner une définition typologique du dessin animé averyien.

• *Avery contre Disney.* Tex Avery, c'est l'anti-Disney. À l'un, la douceur, l'harmonie, la mesure apollinienne ; à l'autre, le désordre, la folie, l'excès dionysiaque comme le montre le cartoon *Screwball Squirrel* (*L'Écureuil dingue*) opposant le fameux rongeur fou à Sammy l'écureuil, une petite boule de poils toute disposée à participer à une gentille histoire lisse à la Walt Disney où il pourra jouer avec ses sympathiques copains de la forêt. Par crainte de s'ennuyer (les personnages de Disney sont beaucoup trop sages pour les créations *borderline* de Tex Avery), le diabolique Screw entraîne le pauvre Sammy derrière un arbre, l'assomme et part en découdre avec le chien débonnaire Meathead avec qui, à la fin, il fera cause commune contre l'écureuil disneyen...

• *Un monde fou, fou, fou.* «Cartoon» est un terme anglais dérivé du français «carton» qui désigne chacun des dessins destinés à composer un film de dessins animés. Par extension, le mot est utilisé pour le film lui-même. Le cartoon selon Tex Avery (de son vrai nom Frederick Bean Avery, né en 1908 au Texas dont il gardera les trois premières lettres pour se faire un «nom») constitue un univers où tout est possible. Durant les douze années où il travaille à la MGM (1942-1954) et crée 65 courts métrages animés, Tex Avery laisse libre cours à son imagination débridée. Son sens du comique le pousse vers l'absurde, la démesure destructrice et l'exagération totale des situations. Outre Screw Squirrel, ses personnages emblématiques sont Droopy (seize apparitions dans des rôles souvent différents), le Loup (séducteur ou ennemi public n° 1), le chien Spike, les ours George et Junior et, bien sûr, les pin-ups, vamps et autres *girls* à la plastique avantageuse.

Tous ces protagonistes donnent souvent l'impression d'échapper à tout contrôle, comme s'ils étaient doués d'une vie autonome, d'une intelligence maligne qui leur confère le pouvoir de pervertir eux-mêmes les codes narratifs et graphiques des images. Ils se dédoublent ou sortent du cadre (ou format de la pellicule) pendant une course-poursuite ; des moutons dévorent la pellicule du film ; une souris malicieuse dévoile la chute de l'histoire, instaurant ainsi une heureuse complicité avec le public. Cette complicité devient ouvertement moqueuse quand l'écran vire au noir total et qu'un personnage apparaît pour dire : « C'était le meilleur gag du film et tu ne l'as pas vu ! » Outre

les intertitres et les commentaires des personnages sur l'action ou les gags eux-mêmes, Tex Avery adore « parasiter » l'écran de grains de poussière et de faux poils poussant le projectionniste à se faire des cheveux... Chez lui, la vraisemblance des dimensions (un chat et une souris deviennent plus grands que le globe terrestre grâce à une potion magique dans *King Size Canary*) sinon les lois physiques sont abolies (un kangourou effrayé disparaît dans sa propre poche dans *Slap Happy Lion*). Le ressort comique s'appuie également sur la violence des contrastes (de rythme, de caractère, de physiognomie...) : à la lascivité de la vamp s'oppose l'hystérie libidineuse du Loup, à la célérité de ce dernier l'extrême lenteur de Droopy, à la placidité de celui-ci son déchaînement de joie inattendue à la fin de *Droopy fin limier*. Enfin, les objets eux-mêmes changent de fonction au gré de l'intrigue et de l'intérêt des personnages : l'estomac d'un lion sert de cachette au Loup (qui y retrouve d'ailleurs son poursuivant Droopy) ou un plan d'eau devient une carpette que l'on soulève pour y chercher son adversaire...

• *Désordre et férocité.* Avery rompt également avec la sagesse du *happy ending* en proposant parfois des chutes cruelles telles que celle d'*Un oiseau de mauvaise augure* où le ver de terre est mangé par l'oiseau qui est lui-même dévoré par le chat. La satire est souvent féroce comme dans *The Blitz Wolf*, parodie antinazie des *Trois Petits Cochons* où le Loup-Hitler rompt le pacte de non-agression pour envahir Pigmania (voir son pas de l'oie suivi d'une démarche sur la pointe des « pattes » pour dire l'imposture du dictateur). La satire est aussi affectueuse à l'image du *Putois amoureux* où un crooner à la Sinatra rend l'assistance féminine à fourrure raide dingue. Ici, le corps filiforme du chanteur est une tige aussi épaisse que le pied de son micro derrière lequel il disparaît littéralement. L'homme apparaît à ce point anémique qu'il doit poursuivre (mais toujours imperturbablement) sa *Rhapsody in Pew* acidulée tout en recevant une transfusion sanguine, puis de l'oxygène et finir enfermé dans un poumon d'acier !

La rupture avec les codes

> Démontrer la primauté du comique burlesque sur les autres enjeux dramaturgiques.

• *Le comique avant tout.* Les films de Tex Avery sont dotés d'un faible contenu idéologique, affectif et psychologique. Droopy est intègre, courtois et parfois sentencieux ; le Loup est retors et salace, Screw simplement fou... La physiognomie des per-

Rédaction Philippe Leclercq, professeur de lettres modernes
Crédit photo TM / Warner Bros
Édition Émilie Nicot et Anne Peeters
Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.

www.cndp.fr/tice/teledoc/

sonnages ne s'écarte, quant à elle, guère de la palette graphique de Disney. L'originalité vient du comique qui constitue à peu près l'unique ressort dramaturgique des cartoons à l'image des courts métrages burlesques de l'époque du *slapstick*. À l'exception notable de Droopy et du Loup, les personnages ne donnent lieu à aucune « série ». Screwy l'écureuil meurt même à l'écran, étouffé dans les bras trop affectueux du gros Lenny, allusion burlesque à *Des souris et des hommes* de John Steinbeck (*Lenny s'ennuie*). Dans l'ensemble, les cartoons se distinguent les uns des autres nonobstant quelques redites et le caractère stéréotypé de personnages tels que le Loup lubrique, la pin-up sensuelle ou le chien neurasthénique doué d'ubiquité. Par ailleurs, l'auteur aime à jouer sur les mots ou expressions qu'il n'hésite pas à prendre au pied de la lettre pour les mettre littéralement en image. Ainsi, dans *Symphony in slang*, un homme narre sa propre histoire en usant de formules figées telles que « la robe lui allait comme un gant », ce qui est aussitôt illustré à l'écran par une femme vêtue d'un gant !

• *Espace-temps en folie*. L'un des gags récurrents chez Tex Avery est de faire voler en éclats les conventions spatiotemporelles du récit. Dans *Dumb Hounded*, le Loup, évadé de prison, parcourt le continent nord-américain comme si son espace était réduit à la dimension d'une simple carte géographique (c'est d'ailleurs la taille qu'il a à l'écran) et ce, en aussi peu de temps qu'il en faut à l'œil pour la parcourir. Anéanti par la vitesse hystérique de l'action, l'espace-temps n'existe plus, pas plus que l'ordre chronologique de la narration. Souvent, le rythme frénétique des gags burlesques le dispute à la rapidité d'action des personnages. Toujours dans *Dumb Hounded*, quand le Loup retrouve Droopy au pôle nord après avoir emprunté une multiplicité de transports, il ne prend pas la fuite dans le sens du retour. Trop simple ! C'est le film lui-même qui s'en charge en repassant les mêmes images en arrière et en accéléré, créant ainsi un rythme dramatique frappé du sceau de l'hystérie. Ce mouvement ultrarapide qui menace d'échapper à l'œil dont la captation est mise à rude épreuve est soudainement rompu par une image fixe en cohérence avec la placidité du chien Droopy qui se trouve toujours à l'arrivée de la course du Loup pour l'arrêter.

Cette brutale rupture dramatique est un gimmick comique des cartoons de Tex Avery. Le temps (comprendre l'image) s'arrête même parfois, permettant ainsi aux personnages de commenter

l'action, d'inscrire une action dans l'action (une pause-déjeuner au milieu d'une poursuite par exemple) ou de corriger un détail du cadre qui les gênait (remettre le disque rayé de la bande-son en ordre de marche). Par ailleurs, les personnages s'affranchissent de la gravité : le Loup saute-t-il d'un gratte-ciel qu'il est rattrapé en pleine chute par un croque-mort venu prendre ses mensurations. Au moment de s'écraser sur le sol, celui-là freine (notons le bruitage du crissement de pneus) pour se poser en douceur à la manière d'une ballerine effectuant une pointe. Enfin, les histoires et les personnages se télescopent parfois : dans *Casse-noisette fait l'école buissonnière*, Screwy l'écureuil voit le chien poursuivre le Petit Chaperon Rouge qu'il arrête pour lui expliquer qu'il s'est trompé d'histoire...

• *Métamorphose*. L'impossible est toujours possible chez Tex Avery comme le montre la déformation de la physionomie des personnages qui sont régulièrement pulvérisés, écrasés, aplatis. Le Loup, quant à lui, sursaute toujours de surprise à la vue de Droopy qu'il essaie de fuir. On le voit ensuite passer par tous les états : les membres de son corps se raidissent et se disloquent dans tous les sens. Idem, dans sa version lubrique, quand il aperçoit une pin-up ou une héroïne de conte de fées, telles Cendrillon ou le Petit Chaperon Rouge *new-look* qui, à l'opposé de l'esprit disneyen (perversion des codes oblige), sont toujours dotés d'une puissante charge érotique (voir *Les Métamorphoses de Cendrillon* et *Red Hot Riding Hood*, où même la mère-grand est nymphomane). Face à ces bombes sexuelles, le Loup a littéralement la berlue. Tout comme Droopy qui n'y échappe pas, il devient fou, se frappe la tête avec des objets hétéroclites sortis de nulle part, a les yeux qui sortent de leurs orbites, la mâchoire qui tombe comme une enclume et la langue qui se déroule sur le sol comme un tapis rouge. Évidemment, bruitages et musique « commentent » encore la transe et confèrent aux cartoons de Tex Avery un style si particulier. ■

Pour en savoir plus

- BRION Patrick, *Tex Avery*, Le Chêne, 1984.

Cinéma de minuit

Hommage à Tex Avery 1

(1 h 30 min)

- *I'd Love to take Orders from You*
- *Page Miss Glory*
- *I Love to Singa*
- *I Only have Eyes on You*
- *Uncle Tom's Bungalow*
- *Little Red Walking Hood*
- *Cinderella meets Fella*
- *A Day at the Zoo*
- *Thugs with Dirty Mugs*
- *Dangerous Dan McFoo*
- LA NUIT DU DIMANCHE 2
- AU LUNDI 3 MARS, 0 h 45

Hommage à Tex Avery 2

(1 h 30 min)

- *Screwball Football*
- *Cross Country Detours*
- *A Gander at Mother Goose*
- *Of Fox and Hounds*
- *Holiday Highlights*
- *Hollywood steps Out*
- *Porky's Preview*
- *Aviation Vacation*
- *The Caged Canary*
- LA NUIT DU DIMANCHE 9 AU
- LUNDI 10 MARS, VERS 0 h 45

Hey, Wolfie !

Plans rapprochés



[1]



[2]



[3]



[4]

« Interrogé par Joe Adamson qui lui demandait d'où venait son style de comédie, Avery rappelait sa dette envers le vieux cinéma burlesque : [...] "Nous avons découvert très tôt que si on faisait quelque chose avec un personnage, humain ou animal, qui ne pouvait pas arriver dans la vie, on avait un éclat de rire garanti. Si un homme peut le faire, c'est rarement drôle dans un film d'animation. Mais si vous avez un type qui prend un coup sur la tête et qui se pulvérise comme une porcelaine, vous savez que vous rirez". » Vérifions, en riant donc, la pertinence de cette déclaration de Tex Avery à partir de l'exemple célèbre de *Little Rural Riding Hood (Le Petit Chaperon rural, 1949, diffusé dimanche 24 février, 9 h 40)*.

Un Loup de la campagne rejoint son cousin, le Loup de la ville, afin de découvrir le « vrai » chaperon rouge. Dans le club où la jeune fille se produit, l'effet est affolant sur le loup de la campagne. Ce dernier siffle alors copieusement la belle chanteuse, saute sur son siège, monte à demi sur la table et se frappe la tête avec les pieds. Gêné par ses manières grossières, le citadin tente bien de le museler mais rien n'y fait. Les yeux éberlués du campagnard passent à travers les mains de son cousin qui lui bouchent la vue [1] ; son sifflement se transmet à travers le bras de son cousin qui siffle à sa place ; sa tête enfoncée dans son smoking réapparaît au niveau du ventre après qu'il a relevé son plastron à la manière d'un store ; en une seule inspiration, il fume une cigarette et son museau avec ; sa tête réapparaît dans la chemise de son cousin après que ce dernier la lui a enfoncée dans son smoking ; enfin, ses bras passent par ses oreilles après que l'autre les lui a fourrés dans la bouche pour l'empêcher de siffler à nouveau [2]. En un mot, le Loup de la campagne, entré dans une véritable transe sexuelle, perd le contrôle de tous ses sens et de tous ses membres. Scène classique des cartoons de Tex Avery, cette crise d'hystérie libidieuse montre que tout (objets, espace, temps, corps) est matière à gags. Dépasser la logique, transgresser les lois terrestres, faire du corps une chose malléable constituent le principe même du comique absurde et sans limites de l'auteur. Tex Avery applique au niveau du dessin ce que Mack Sennet a réalisé avec la *slapstick comedy* : une sorte de burlesque excessif, agressif et progressif, sachant que c'est le gag seul, placé au centre de la mise en scène, qui fait progresser l'action. Il y a là un plaisir « sadique » de la part de Tex Avery à mettre à mal les choses et les personnages autant qu'à éprouver l'ordre établi et à se jouer de la dure réalité du monde. Tout (ou presque) est permis ici. La bombe qui se trémousse sur scène est sexuelle ? Le loup qui sommeille en chaque homme s'exprime alors avec toute la force explosive de son désir. Pas de sentimentalité, ni de mièvre discours ici. Place à l'éruptivité (stérile, bien sûr, car jamais concrétisée) de la libido qui rend fou. Et il y a de quoi ! Cette version lascive du petit chaperon rouge de cabaret correspond à l'archétype de la *pin-up girl* (littéralement, image de « jeune fille punaisée » au mur en raison de sa plastique avantageuse). Ses déhanchements lascifs, son lever de jambe suggestif, sa manière sensuelle de susurrer « Wolfie », ses longs cils enjôleurs, son imposante chevelure rousse (couleur de la luxure), ses formes voluptueuses, son costume léger semblable à celui des *Bunnys* de *Playboy*, ne provoquent pas seulement un violent coup de sang chez le Loup de la campagne [3]. Les appâts de la belle rousse enthousiasmèrent également en leur temps des foules de GI's, friands comme on le sait de ces *sex symbols*, et crispèrent la censure américaine puisqu'« il semblerait qu'à l'époque, comme nous le rappelle Patrick Brion dans son ouvrage sur Tex Avery, les cinémas américains aient programmé une version – légèrement – plus courte que celle que l'on connaît aujourd'hui ».

Quoi qu'il en soit, le campagnard, à bout de patience, saute de sa chaise, passe sur la table et se lance à la conquête de la pin-up pendant que son cousin lui place un maillet dans ses bretelles de pantalon transformées de fait en une immense fronde pour l'assommer. Aussi le citadin n'aura-t-il plus qu'à le ramasser et à le transporter comme une brouette, sa tête servant de roue [4] ! Tout cela avec un air caricatural de dandy blasé en parfait décalage avec la grossièreté hystérique de son cousin et l'absurdité de la situation.